

PAR : JULIEN BÉCOURT  
PHOTO : DUBSTEPFORUM.COM



**Point névralgique du renouveau electro - l'héritage rave d'inspiration futuriste, non absorbé par le buvard pop -, le Dubstep, mouvance anglaise issue de l'hybridation de divers sous-genres, s'insinue depuis cinq ans dans les faubourgs londoniens, subculture prometteuse qui évolue à vitesse grand V.**

Il y a trois ans, le grime et son débit syncopé déferle dans la culture pop, porté par The Streets et Dizze Rascal suivi de son Roll Deep Crew. Un nouveau genre musical prend alors racine, sorte de version instrumentale du grime : le terme dubstep, épinglé dès 2002 à la une de *XLR8R*, commence à se démocratiser, relayé par les stations de radio pirates anglaises et une multitude de forums. Depuis, même le très exigeant magazine *The Wire* y est allé de son couplet flatteur, éli- sant *Burial* meilleur disque de l'année 2006. Les philistins comme l'intelligentsia en quête de *street credibility* ont les yeux rivés sur cette scène en pleine expansion. A la différence de la techno boom-boom ou de la drum'n'bass, engluées dans le folklore sinistre des punks-à-chiens et des bovins drogués, le dubstep est une musique en mu-tation constante, ancrée dans une authentique ambition expérimentale, bien au-delà des frontières de genres.

### SORCIERS INSOMNIAQUES

Pas évident, pourtant, de franchir le pas à la première écoute d'un mix dubstep : austères et minimales, la plupart des productions feraient passer Mr Oizo pour de la lambada, mais une fois digérées subsiste le désir graduel de s'y confronter dans une ambiance de club subaquatique, avec des boomers qui en libè-

rent pleinement la substance. Il y a quelque chose du Dr Frankenstein chez ces francs-tireurs de l'electro, à l'image de ces laborantins jamaïcains œuvrant dans le sillon de King Tubby et Lee Perry. Ces nouveaux disciples de l'*echo chamber* et des basses massives, auxquels Timbaland doit une fière chandelle, ont pour nom de code Burial, Skream, Loe-fah, Digital Mys-tikz, Kode9, Plastician, Benga... et sévissent tous en marge des tendances marketées, produits d'une contre-culture spontanée dont les Anglais ont le secret. Cette scène s'illumine à la veilleuse des PC, sur lesquels s'affairent une nuée de sorciers insomniaques, ponctionnant des grésillements analogiques et ciselant des beats sur Fruity Loops ou de vieilles MPC, tout en s'appliquant à faire vrombir les baffles par la magie de basses ultra-compressées. Les dernières productions des outsiders de la scène repoussent toujours plus loin les frontières du genre : Vex'd, Boxcut-

### « La plupart des productions dubstep feraient passer Mr Oizo pour de la lambada »

ter, ou encore Bass Clef, qui y ajoute la dimension acoustique d'un trombone joué live. On ne manquera pas non plus de citer Appleblim et Shackleton, instigateurs du label Skull Disco, adoubés par le grand prêtre de la techno minimale Ricardo Villalobos. Rien d'étonnant lorsqu'on connaît les accointances de ce dernier avec le magasin Hardwax, repère berlinois de Maurizio et Rhythm'n'Sound, les précurseurs de ce son dubby éthéré.

### RAVE DYSTOPIQUE

Etrangement lent et claudiquant comme la démarche d'un zombie, mais tout aussi puissant et syncopé qu'un combat de kung-fu, le dubstep est une musique aux sous-bassements occultes, comme des fragments de croûte terrestre mis en son, le grondement de l'âme extirpé de limbes dignes des récits de Lovecraft. Chaque onde de basse est une poussée sismique, adjuvant kétaminé de la frénésie grime, tandis que les rythmiques, sectionnées à la machette,

s'encastrent dans d'étranges mélodies d'outre-monde enveloppées de reverb et de delay. Les pulsations sombres du dubstep, des fréquences rampantes qui s'agrippent au cortex et remuent les tripes, forment une alchimie sonore qui distord l'espace et le temps et renvoie à un mélange de pulsions sexuelles et de mythes archaïques, de fantasmes inintelligibles et de déluges prophétiques. Jamais les basses n'auront été aussi érogènes, jamais la dance n'aura paru aussi sensée. Si l'optique religieuse indissociable du reggae perce parfois à travers les riddims, le dubstep se rattache plutôt à une philosophie animiste, à la fois primitive et futuriste, à l'image de ces squelettes vaudou ou des hiéroglyphes égyptiens qui ornent les pochettes du label Skull Disco, « recontextualisés » comme dirait le chantre de l'afro-futurisme Kodwo Eshun. Le dubstep offre un crosso- ver inédit entre passé et futur, une jungle originaire transposée dans un univers de science-fiction au croisement entre J.G. Ballard et *Stargate*. Du folk moderne, en quelque sorte. ☼

